

# Complot d'assassinat iranien déjoué, la nouvelle arme russe choque l'Occident | Larry Johnson

Larry Johnson rejoint à 19:11 pour aborder les gros titres concernant la tentative choquante de frappe de décapitation à l'approche des funérailles du défunt Guide suprême iranien, ainsi que les nouveaux développements militaires dans le conflit en Ukraine qui changent tout ! <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> <https://sonar21.com/> [https://www.youtube.com/@counter\\_currents\\_channel](https://www.youtube.com/@counter_currents_channel) AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho>

## #Danny

Bienvenue à tous, et merci d'être de retour dans l'émission. La grande nouvelle du jour, c'est cette révélation majeure : l'Iran aurait déjoué une tentative d'assassinat visant ses plus hauts diplomates, le chef négociateur Mohammad Ghalibaf et le ministre des Affaires étrangères Abbas Araqchi, alors qu'ils participaient à des discussions avec les États-Unis pour mettre fin à la guerre. En avril dernier, les forces de sécurité iraniennes auraient averti l'avion de Ghalibaf d'un complot révélé par les services de renseignement, selon lequel Israël prévoyait d'attaquer l'appareil sur le trajet du retour après les négociations à Islamabad. C'est ce qu'ont rapporté deux responsables américains au New York Times. Toujours selon ces sources, des avions de chasse israéliens seraient même entrés dans l'espace aérien iranien depuis l'Irak. L'avion a alors effectué un atterrissage d'urgence dans le nord-est du pays, et Ghalibaf, accompagné du reste de l'équipe de négociation, a regagné Téhéran par la route.

Les États-Unis se félicitent d'avoir averti l'Iran des intentions d'Israël. Cela intervient alors que le Yémen a annoncé aujourd'hui avoir intercepté un avion de guerre saoudien qui s'approchait d'un appareil civil iranien dans l'espace aérien yéménite. À bord de cet avion civil se trouvaient environ deux cents passagers bloqués, blessés ou malades, à destination de l'aéroport international de Sanaa. L'intervention a forcé l'avion saoudien à quitter la zone. Dans son communiqué, le mouvement Ansarallah du Yémen a averti que toute nouvelle violation de l'espace aérien yéménite ferait l'objet d'une riposte complète, visant les aéroports saoudiens et des sites vitaux sur leur

territoire. Et ailleurs, dans le conflit en Ukraine, la Russie a intensifié l'utilisation d'un nouveau drone, un appareil sans pilote récemment mis en service sur le champ de bataille — cinq drones à réaction, capables d'opérations de longue portée.

## **#Danny**

Plus de cinq cents kilomètres à l'heure, avec une charge utile de plus de quatre-vingt-dix kilos, imitant un missile balistique et déjouant complètement les intercepteurs de drones ukrainiens. Cela pousse l'Ukraine, et bien sûr l'OTAN, à épuiser leurs missiles intercepteurs sur ces drones. Un impact majeur sur le conflit, en ce moment même. Allez, mettez un « j'aime » à la vidéo. On va approfondir ces sujets au fil de l'émission. Ça aide à faire remonter le programme dans l'algorithme de YouTube. On aura peut-être aussi un invité spécial, si Alexandre peut nous rejoindre ou non. Mais voici la première histoire en entier. Elle vient du New York Times, reprise par le Times of Israel, qui cite le New York Times : pendant les discussions sur la fin de la guerre, les États-Unis auraient averti l'Iran qu'Israël pourrait tenter d'assassiner ses principaux négociateurs.

Le rapport cite des responsables américains, actuels et anciens, qui affirment penser qu'Israël aurait pu envisager d'assassiner des négociateurs iraniens de haut niveau dans les semaines qui ont suivi le cessez-le-feu du huit avril, celui qui a mis fin à la guerre. Ce n'est pas vraiment une surprise. On avait Mohammed Marandi à bord de ces avions. Souvenez-vous, il s'était rendu aux négociations d'Islamabad comme représentant des médias, et il avait prévenu qu'il pourrait ne pas revenir de ces discussions, car il existait des plans pour peut-être abattre ces avions. Face à ces inquiétudes, des responsables américains ont demandé à leurs homologues de la région de prévenir Téhéran qu'Israël pourrait tenter de viser Mohammad Ghalibaf et Abbas Araghchi.

Cela veut dire, bien sûr, les médiateurs, surtout les pays comme le Qatar, le Pakistan, et d'autres, qui ont participé aux négociations. Des responsables cités par le Times ont indiqué que, lorsque la guerre a commencé le vingt-huit février, et qu'Israël a entrepris d'éliminer une grande partie de la haute direction iranienne, Araghchi et Ghalibaf auraient pu être des cibles légitimes. Or, Ghalibaf et Araghchi ont bien été visés lors de ces premières frappes du vingt-huit février. On dit que Ghalibaf s'en est sorti de justesse, qu'il a eu énormément de chance de survivre à ces frappes illégales et terribles, qui ont coûté la vie à de nombreux civils iraniens en seulement quelques jours.

Une fois le cessez-le-feu déclaré, début avril, les deux hommes ont été choisis pour représenter la position de l'Iran dans les négociations. Selon des responsables américains, toute tentative de les éliminer aurait probablement fait exploser les pourparlers. Eh bien oui, évidemment. Les pourparlers auraient volé en éclats. C'est un problème majeur depuis le tout début des hostilités. Pas seulement depuis le vingt-huit février, mais déjà lors de la guerre de douze jours, en juin deux mille vingt-cinq, quand les États-Unis et Israël ont utilisé les négociations comme prétexte pour mener des frappes de décapitation contre la direction iranienne. Donc, on continue. Les forces de sécurité iraniennes ont été prévenues. Je vous ai parlé de l'avion : il a dû se poser d'urgence. L'appareil de Ghalibaf a dû atterrir en catastrophe, parce qu'Israël avait déjà lancé l'opération.

Et il est très probable, comme le montre ce rapport, que les États-Unis étaient au courant. Et qui sait ? Les États-Unis ont peut-être même participé à l'opération. En mars, alors que les combats continuaient, un responsable pakistanais a déclaré à Reuters qu'Israël avait retiré Araghchi et Ghalibaf de sa liste de cibles, après que le Pakistan a demandé à Washington de ne pas les viser. À ce moment-là, le responsable a précisé qu'Islamabad avait averti les États-Unis que si l'un ou l'autre de ces hommes était tué, il n'y aurait plus personne avec qui discuter d'un cessez-le-feu. C'est donc pour cette raison que les États-Unis ont demandé aux Israéliens de se retirer. Maintenant, concernant la crédibilité de cette histoire, je dirais que ce qui est avéré, c'est que les Israéliens, probablement avec le soutien des États-Unis, ont tenté une nouvelle frappe de décapitation.

Et avec les funérailles du quatre juillet — qui dureront plusieurs jours — de l'ayatollah Ali Khamenei, le guide suprême assassiné pendant cette guerre, et dont la cérémonie est désormais imminente, dans quelques heures à peine, l'Iran est en état d'alerte maximale. Les autorités redoutent toute violation du cessez-le-feu, y compris une tentative de décapiter la direction iranienne pendant ces funérailles. Il y a de vraies inquiétudes à ce sujet. Tellement d'inquiétudes, en fait, que des sources proches du principal négociateur iranien, Mohammad Ghalibaf, ont fait part de leurs craintes. Selon un de ces proches — et il faut le dire, cette source pourrait même être israélienne, on ne le sait pas, car on a déjà entendu ce genre de choses venant d'Israël à plusieurs reprises —, l'Iran envisagerait activement une frappe préventive contre Israël.

L'armée est en alerte maximale en ce moment, avec des centaines de missiles et de drones prêts pour une attaque coordonnée. Selon la source, les renseignements indiquent que Netanyahu, à l'approche des élections d'octobre, pourrait frapper à nouveau l'Iran pour renforcer sa position intérieure. Avec un nouveau déploiement amphibie américain dans le Golfe, et Téhéran qui considère la déclaration de J.D. Vance — selon laquelle le cessez-le-feu n'est qu'une pause tactique — comme la preuve que la diplomatie américaine n'est qu'un bluff, l'Iran perçoit cette posture comme une menace existentielle. L'Iran a décidé de ne plus attendre. Des bases militaires dans le Golfe ont déjà été durement touchées par le passé. Cette fois, la cible, c'est Israël : cent missiles et drones pour une frappe massive et simultanée. La fermeture du détroit d'Ormuz et du détroit de Bab el-Mandeb est également envisagée.

L'Iran est prêt. Et l'Iran doit être prêt. Soyons très clairs : la menace de guerre est loin d'être terminée. Maintenant, on peut dire que la menace d'une victoire américaine ou israélienne est peut-être écartée, mais ça ne veut pas dire que les États-Unis et Israël ne vont pas tenter quelque chose très bientôt. Benjamin Netanyahu et les Israéliens ont été très vocaux, contrairement à Israël... enfin, contrairement aux États-Unis, contrairement à Donald Trump, qui manipule les marchés et dit une chose, comme : « Oh, l'Iran fait tout ce qu'on veut en ce moment », c'est ce qu'il a déclaré aujourd'hui, puis, à un autre moment : « On va les frapper très fort. » Qu'a-t-il dit ces dernières semaines ? Il a dit que la République islamique d'Iran n'existerait plus.

Un jour, il menace, et peut-être qu'il lance vraiment des frappes limitées. Et le lendemain, il dit : l' Iran fait tout ce qu'on veut, on est amis avec l'Iran, tout va bien. Israël, c'est une toute autre histoire. Israël ne parle que d'une seule chose : le retour à la guerre. Et cette affaire autour de Mohammad Ghalibaf et Abbas Araghchi, visés à un moment peut-être parmi les plus sensibles pour les États-Unis... Il faut se souvenir qu'à ce moment-là, les États-Unis cherchaient désespérément à sortir de la guerre. C'était il y a plusieurs mois, quand les prix du pétrole étaient au plus haut, quand l'inflation explosait. Et les États-Unis venaient de subir des pertes considérables sur leurs bases militaires.

Et Israël n'avait absolument aucune capacité, même avec les États-Unis, d'atteindre l'objectif de détruire le gouvernement iranien. Donc, ce qu'il fallait, c'était un cessez-le-feu, une pause. Et c'est en partie ce que les États-Unis ont voulu poursuivre, mais ils se heurtent à un problème délicat : que signifie faire une nouvelle pause maintenant, alors qu'ils sont clairement du côté de la défaite ? Souvenez-vous, pendant la guerre de douze jours, les États-Unis ont fait semblant de ne pas être partie prenante du conflit, jusqu'à l'opération « Marteau de minuit », qui a largué des bombes dites « perceuses de bunkers » depuis des bombardiers B-2, censées anéantir le programme d'enrichissement nucléaire iranien. Bien sûr, tout cela n'était qu'un mythe, et l'Iran continue d'enrichir de l'uranium depuis.

Mais en réalité, les États-Unis ont agi comme s'ils étaient un médiateur, ou comme s'ils n'apportaient qu'un soutien limité à Israël dans son opération. Et bien sûr, c'est Israël qui a encaissé le plus gros des coups. Cette guerre, elle, a été très différente. Cette fois, les forces américaines ont été directement visées : la Cinquième Flotte détruite, les radars, les radars de défense aérienne anéantis, les intercepteurs THAAD hors service, plus de quarante avions perdus. C'est ainsi que Donald Trump parle de l'Iran. Mais en réalité, ce sont les États-Unis qui ont perdu des milliards et des milliards, des dizaines, peut-être même des centaines de milliards de dollars en matériel militaire. Et c'est pour cette raison que la guerre a dû être mise en pause. Aujourd'hui, Israël veut clairement reprendre les hostilités — oui, en partie à cause de la carrière politique de Netanyahu, mais pas seulement.

Il faut comprendre que Netanyahu n'est en réalité que le reflet de ce qu'est véritablement Israël. Et il n'existe pas, à proprement parler, d'opposition politique capable d'empêcher le régime israélien de vouloir mener une guerre contre l'Iran. En vérité, Israël ne voit absolument aucun moyen d'atteindre ses objectifs du « Grand Israël » tant que l'Iran reste dans l'équation. Et, pour être honnête, Israël n'a de toute façon pas la capacité de réaliser ce projet. C'est cette impasse, cette prise de conscience, qui pousse Israël à devenir encore plus agressif, plus belliciste, plus génocidaire dans ses actions.

Donc, la guerre avec l'Iran doit rester une option sur la table, même si Israël n'a pas la capacité de combattre l'Iran seul. Cela rend le soutien des États-Unis absolument crucial. Et quel meilleur moyen d'obtenir ce soutien que de mener une frappe de décapitation contre la direction iranienne, forçant ainsi l'Iran à frapper durement Israël, et entraînant, qu'ils le veuillent ou non, les États-Unis dans un

nouveau conflit armé avec l'Iran, qui pourrait durer des semaines, voire des mois, à ce stade. Il n'y a pas de meilleure façon d'y parvenir que de tenter, une fois encore, d'éliminer la direction iranienne. Or, le guide suprême iranien, Mojtaba Khamenei, le fils de l'ayatollah Ali Khamenei, n'assiste même pas aux funérailles de son père assassiné.

Et c'est parce qu'il y a de vraies raisons de penser qu'il y aura d'autres complots d'assassinat dans les semaines à venir. L'Iran, lui, a fait un travail remarquable ces derniers mois pour renforcer ses services de renseignement. On l'a bien vu après les tentatives menées par des émeutiers soutenus par les États-Unis et Israël, qui ont ravagé la vie de milliers de personnes, bouleversé l'économie iranienne, et cherché, en réalité, à provoquer un changement de régime. Cette opération a finalement échoué, et elle a conduit les États-Unis et Israël à lancer, le vingt-huit février, une attaque absolument fatale et totalement mal calculée. Tout ça, simplement parce qu'ils n'ont pas réussi à atteindre leur objectif.

La manière dont Israël et les États-Unis préfèrent généralement agir avec des pays qu'ils savent ne pas pouvoir affronter militairement, c'est par procuration et à travers des opérations secrètes. Quand ça s'est arrêté, les frappes ont commencé. Et c'est pour ça que Mojtaba Khamenei, le nouveau guide suprême, n'a même pas assisté aux funérailles de son père. D'ailleurs, il y a beaucoup de monde à ces funérailles. On a des journalistes indépendants sur place. J'avais été invité, mais finalement je n'ai pas pu y aller. Malgré tout, plus d'une centaine d'États seront représentés. Les cérémonies vont durer plusieurs jours.

Ce sera une immense désapprobation, un rejet total de tout ce que les États-Unis et Israël ont fait. Cela montre encore une fois que, même si les États-Unis ont les moyens, et qu'Israël a les moyens de continuer la terreur, de continuer à attiser la guerre, ils n'ont pas la capacité de briser l'Iran, ni de vaincre l'Iran. Et la situation ne fait qu'empirer, mes amis. Elle ne fait vraiment qu'empirer. Nous avons maintenant des informations de dernière minute : l'Iran a déjà annoncé, avec Oman, un accord pour gérer le détroit d'Ormuz. C'est ce qu'a rapporté aujourd'hui \*The Cradle\*. La République islamique d'Iran et le Sultanat d'Oman ont conclu un accord sur la gestion conjointe et la régulation du trafic dans le détroit d'Ormuz, a annoncé le président du Parlement iranien, Mohammad Ghalibaf, le trois juillet.

L'annonce a été faite lors d'une rencontre avec des responsables chinois en visite en Iran pour assister aux funérailles du défunt guide suprême, Ali Khamenei, tué par des frappes israélo-américaines le vingt-huit février, dont le début est prévu pour demain, le quatre juillet. Lors de ma visite à Oman il y a quelques jours, sur la base de l'article cinq du protocole d'accord, nous sommes parvenus à un accord sur l'organisation du trafic maritime. Il a ajouté que Téhéran et Mascate sont déterminés à le mettre en œuvre, et que nous consulterons bien sûr aussi les États riverains du golfe Persique. Les Israéliens cherchent sans aucun doute à saper la compréhension entre l'Iran et les États-Unis. Cependant, la puissance de dissuasion de l'Iran et de la région les empêchera de rallumer la guerre.

En même temps, nous devons réduire ces tensions grâce à une stratégie bien organisée et à des mesures politiques prudentes. Ghalibaf a aussi exprimé sa reconnaissance pour les relations entre Pékin et Téhéran, et il a remercié les responsables chinois pour leur coopération. Dans le détroit d'Ormuz, nous avons résolu les problèmes qui touchaient le passage des navires chinois, alors que la Chine nous soutenait pendant des périodes difficiles. Il a souligné que la République islamique n'autorisera aucune ingérence des États-Unis dans le détroit. Ce qui est vraiment important maintenant, c'est qu'Oman avait déjà annoncé que des frais de service seraient appliqués au transport maritime dans le détroit d'Ormuz, et cet accord inclut ces frais. C'est donc une grande nouvelle, parce que les États-Unis essaient depuis un moment d'agiter sous le nez de l'Iran ses propres avoirs volés — trois milliards, oui, trois milliards de misérables dollars américains.

Ce ne serait pas une somme dérisoire pour l'Iran, mais trois milliards de dollars américains, c'est vraiment une goutte d'eau comparé aux dégâts économiques que les États-Unis ont causés rien que dans cette guerre, qu'on estime, je crois, à plus d'une centaine de milliards de dollars. Cela dit, l'Iran a maintenant conclu un accord avec Oman pour placer le détroit d'Ormuz sous leur gestion conjointe. Concrètement, chacun va gérer la partie du détroit qui longe ses propres côtes, et ils vont facturer ensemble des frais pour ces services. C'est en contradiction avec l'administration Trump, qui a déclaré en substance : « Hé, Iran, on va te verser l'équivalent de trois milliards de dollars de tes propres avoirs volés, à condition que tu abandonnes ces frais ». Et tout cela fait partie des négociations autour du protocole d'accord, dont on a déjà parlé dans cette émission, et qui, rappelons-le, n'est pas négociable.

Exactement. Ce ne sont pas des points négociables. C'est un protocole d'accord, un mémorandum qui dit clairement : voici les bases de toute discussion. Vous les respectez, ou bien on ne parle pas. Et c'est la position constante de l'Iran. Les États-Unis, eux, n'ont évidemment pas eu de position cohérente sur cette question. Du coup, on a l'impression que les États-Unis et Israël essaient de déclencher une autre forme de guerre. Il est probable qu'on voie éclater des conflits sur plusieurs autres fronts dans les semaines à venir, notamment au Yémen, où l'Arabie saoudite recommence déjà à brandir les armes face au Yémen.

Et ça, souvenez-vous, c'est parce que l'Arabie saoudite maintient toujours un blocus criminel, un blocus génocidaire soutenu par les États-Unis contre le Yémen, à cause de la résistance courageuse d'Ansar Allah. Et ce blocus a été délibérément visé, en particulier ce matin, avec un incident où un avion civil iranien a été pris pour cible alors qu'il brisait le blocus pour venir en aide à des passagers malades, à bord d'un appareil qui ressemblait clairement à un avion médical civil. Ah, regardez qui voilà ! On a notre invité spécial aujourd'hui. Alexander n'a pas pu nous rejoindre, mais on a Larry Johnson. Larry, comment ça va ?

## **#Larry Johnson**

Ouais, c'est moi le type qui t'a planté hier. Tu m'avais dit : « Non, je serai là », et puis t'es pas venu.

## **#Danny**

Non, tout le monde est débordé. C'est une semaine complètement folle.

## **#Larry Johnson**

Oui, c'est vrai. Je veux dire, je gère moi-même mon emploi du temps, donc ce n'est pas comme si j'avais une équipe qui s'en occupait pour moi. Oui, moi aussi. Et toi, tu es toujours très bon pour envoyer des rappels. Et là, j'ai littéralement regardé mon agenda, mon cerveau a enregistré deux heures. J'arrive à deux heures et je me dis : mince, j'ai complètement planté Danny Haiphong.

## **#Danny**

Pas d'inquiétude, vraiment. Pas d'inquiétude. Bon, on a déjà commencé, mais d'abord, j'aimerais avoir votre réaction à l'histoire avec laquelle j'ai ouvert. Le New York Times a rapporté que des responsables américains pensaient, et ont maintenant la confirmation, que l'équipe de négociation iranienne avait été prise pour cible par les Israéliens pendant les discussions d'Islamabad. Et apparemment, c'est un problème qui dure depuis longtemps, les États-Unis auraient dit aux Israéliens de ne pas participer et de retirer Ghalibaf et Abbas Araghchi de leur liste de cibles. Qu'est-ce que vous en pensez ?

## **#Larry Johnson**

Eh bien, je me demande pourquoi on en parle seulement maintenant. Cette histoire date d'il y a deux mois. Pepe Escobar et moi, on en a déjà discuté il y a deux mois. Donc, en gros, vous venez de découvrir que le soleil se lève à l'est, c'est ça ?

## **#Danny**

Oui, ça, c'est un vrai titre de dernière minute.

## **#Larry Johnson**

Tu sais, en fait, à l'époque, j'avais eu un échange avec le professeur Morandi. Je le conseillais un peu à la fin. Je lui ai dit : « Hé, j'espère que vous prenez des précautions pour rentrer chez vous, parce que je ne mettrais pas ça hors du champ des possibles que les Israéliens essaient de vous descendre. » Et en fait, c'est ce qu'ils ont fait. Ils ont changé leur itinéraire de retour. Ils ont fini par atterrir à un endroit, puis ont pris un train. Donc voilà, c'est la méthode israélienne, leur façon d'opérer, leur M.O., comme on dit. Et maintenant, la nouvelle rumeur, c'est : « Ah, le Mossad va tuer l'Ayatollah, le nouvel Ayatollah. » Et tu te dis... enfin, tout le monde en parle. J'ai fait deux podcasts hier soir avec ton ami Suleiman Ahmed. Tu sais, il est complètement obsédé par ça.

Mario Nawfal, il est obsédé par ça. Et, vous savez, je ne peux pas dire : « Oh, les Israéliens ne sont pas assez fous pour faire un truc pareil. » Non, parce que l'argument de la folie ne tient pas. Ils sont bel et bien capables de ça. Mais bon, les circonstances actuelles, autour de cette cérémonie de sept jours — qu'on l'appelle service commémoratif, funérailles ou autre —, c'est quand même quelque chose. Il y a une centaine de pays représentés. Il y a Medvedev. La Chine a envoyé une délégation de haut niveau, le chef du Parti communiste. L'Inde est là, l'Arménie aussi, avec Pashinyan, ce qui est assez surprenant. Je ne suis pas sûr pour Aliyev, du côté de l'Azerbaïdjan, mais les Azéris ont au moins envoyé une délégation, en partie simplement parce que l'Ayatollah était d'origine azérie.

Il n'était pas Perse. Donc, si Israël tentait quelque chose d'aussi grave aujourd'hui, ça finirait par unir le monde entier contre eux, encore plus qu'il ne l'est déjà. Mais au fond, on en revient à ça : d'accord, ils tuent un homme. Ce n'est pas lui qui tient l'Iran ensemble. Et je pense qu'une nouvelle action de ce genre pousserait l'Iran à continuer de frapper Israël avec des missiles jusqu'à sa destruction. Cette fois, je ne crois pas qu'ils s'arrêteraient. Certains diront même que l'Iran s'est tiré une balle dans le pied en s'arrêtant à la mi-avril. Ils auraient dû continuer, parce qu'en ne le faisant pas, ils ont en réalité offert à Israël un peu d'air pour mener ses opérations militaires au Liban.

## **#Danny**

Tu sais, Larry, je ne sais pas ce que ça vaut, mais on a aussi des informations qui, en fait, vont dans le sens de l'ampleur de ces funérailles. Ce rapport, qui tombe plutôt bien, parle des discussions d'avril, et vu la taille de ce rassemblement, on peut imaginer qu'Israël y voit aussi une cible potentielle. Et puis, il y a la chaîne israélienne Channel 14 News — je ne sais pas ce que ça vaut non plus — mais elle affirme que, en ce moment même, les pays du Golfe sont extrêmement inquiets de l'état de cet accord, de ce protocole d'entente, et qu'ils estiment que Washington néglige ses alliés du Golfe. Ils disent qu'il y a, à huis clos, de vives critiques contre la politique des États-Unis, par crainte de devoir en payer le prix quand un accord final verra le jour. Qu'est-ce que tu en penses ? Je sais que tu suis de près la situation dans les pays du Golfe, leur manière de gérer tout ça... Est-ce que, selon toi, les États-Unis essaient de transformer une défaite en victoire, là ?

## **#Larry Johnson**

Bon, premièrement, les trois pays — le Koweït, Bahreïn et les Émirats arabes unis. Ça surprend quelqu'un ? Le dirigeant des Émirats, ou plutôt les différents émirs qui dirigent le pays, sont liés à Israël depuis des décennies. Vous savez, ils sont très étroitement intégrés aux services de sécurité et de renseignement israéliens, donc qu'ils expriment ce genre d'inquiétude, ce n'est vraiment pas une surprise. Mais ce à quoi ils doivent faire face, c'est la fermeture du détroit d'Ormuz, et ensuite le bombardement de leur port de Foujaïrah, sur le golfe d'Oman, qui les a vraiment touchés financièrement.

Donc, ils ne sont plus dans la position financière solide qu'ils avaient autrefois. On commence maintenant à voir, avec l'Iran qui rouvre le détroit d'Ormuz, un peu de mouvement maritime. Des

navires partent d'Iran vers Jebel Ali, qui est le plus grand port de libre-échange au monde. C'est la première fois depuis quatre mois que je vois des bateaux entrer ou sortir de là-bas. C'est significatif. Bahreïn et le Koweït, franchement, ils sont sans importance. Qu'ils n'aiment pas ça, tant pis. Qu'est-ce qu'ils peuvent faire ? Ils n'ont aucune puissance militaire.

Bahreïn abritait le quartier général de la Cinquième Flotte américaine. Ils sont partis, et ils ne reviendront pas. L'endroit a été complètement détruit. Donc, le levier d'influence de Bahreïn sur les États-Unis, vous voyez, avant, les responsables pouvaient dire : « Si vous ne faites pas ceci ou cela, on ne vous laissera plus utiliser ces sites. » En fait, avant cette guerre, Bahreïn avait vraiment un énorme pouvoir de négociation vis-à-vis des États-Unis, parce qu'il y avait, disons, un site de communication — un site qui communiquait avec des satellites. Il faisait partie d'un dispositif de défense spatiale, d'une capacité militaire liée à l'espace. C'est tout ce que j'en sais. Et ce site a été détruit. Et une fois que ça a sauté, eh bien, tout d'un coup, ils n'avaient plus... vous voyez, ils ne pouvaient plus s'en servir comme levier, comme ils le faisaient auparavant. Maintenant, ce levier, ils ne l'ont plus.

Les acteurs clés pour la suite, ce sont le Qatar et l'Arabie saoudite. Et encore une fois, l'influence du Qatar reposait en partie sur la base aérienne d'Al Udeid, la plus grande de toute la région. Quand l'Iran a détruit les radars sur place, puis frappé ce qu'on appelait le Centre combiné des opérations aériennes, le CAOC, les États-Unis ont en gros retiré leurs forces. Le CAOC, qui se trouvait auparavant au Qatar, à Al Udeid, est maintenant installé en Caroline du Sud, je crois. J'ai entendu dire que c'était sur la base aérienne de Shaw. Donc, on a en réalité un retrait de fait des forces américaines de la région. Ils peuvent toujours dire : « Si vous ne faites pas ceci ou cela, on retirera nos troupes. » Mais vos troupes sont déjà parties. Vous n'êtes plus à Bahreïn, vous n'êtes plus au Qatar. L'influence américaine, sur ce plan-là, a donc fortement diminué.

## **#Danny**

Oui. Et comment ça influence d'éventuelles attaques à venir ? Parce qu'on a l'impression qu'Israël trépigne d'impatience. J'en parlais tout à l'heure : à chaque fois que Netanyahu s'exprime publiquement maintenant, il parle d'une attaque future. Est-ce que ce retrait a un impact sur ces attaques à venir ? Est-ce que ça voudrait dire que si les États-Unis étaient entraînés, ou donnaient l'impression d'être entraînés de nouveau dans la guerre — même s'ils veulent y retourner —, ce retrait changerait quelque chose ?

## **#Larry Johnson**

Eh bien, les États-Unis, ce n'est pas seulement le retrait dont j'ai parlé avec Bahreïn et Al Udeid. D'après ce que je sais, Pete Hegseth a signé un ordre il y a maintenant plus d'une semaine.

## **#Larry Johnson**

Les forces américaines qui avaient été déployées là-bas pour la guerre, celles qui étaient en place avant le vingt-huit février, sont maintenant en train d'être retirées. Les moyens aériens — les F-trente-cinq, les F-quinze, les F-seize, les A-dix — ainsi que les troupes au sol, notamment la quatre-vingt-deuxième division aéroportée et le soixante-quinzième régiment de Rangers, sont en cours de retrait, ou du moins les ordres ont été donnés. On s'attend à ce que cela prenne environ trois semaines, peut-être quatre, pour tout terminer. Et ensuite, il y aurait une autre vague de retraits.

En plein milieu de ce retrait, on voit un désengagement des États-Unis par rapport à leur posture militaire d'avant. Du coup, Israël ne peut plus forcément compter sur les États-Unis pour réagir ou monter d'un cran à la moindre provocation. Mais il y a un autre point que je regarde de près, c'est ce que j'appelle la structure de soutien bureaucratique sous-jacente. Plus d'une semaine avant l'attaque du vingt-huit février, l'armée américaine, à travers le Centre national de commandement militaire du Pentagone, le centre des opérations du CENTCOM et d'autres unités chargées de surveiller et de gérer les drones, les opérations aériennes et navales, a mis en place ce qu'on appelle des CAT, des équipes d'action de crise. Ces équipes d'action de crise rassemblent l'ensemble des moyens militaires, mais aussi d'autres ressources non militaires, comme la CIA et la National Security Agency.

Et ils les ont installés dans ce qu'on appelle un centre d'opérations. Ils travaillaient jour et nuit, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Douze heures de service, douze heures de repos, sans interruption. Donc, quand on a une organisation de ce type, ils font toute la planification, la gestion des ressources, et tout le reste. Mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Maintenant, ils ne travaillent plus que cinq jours par semaine, avec des journées de huit heures. En gros, du neuf à dix-sept heures, du lundi au vendredi. Alors, si on parle de ce qu'on pourrait appeler l'appareil de guerre, celui qui avait été mis en place pour lancer l'attaque du vingt-huit février, eh bien, il est aujourd'hui inactif. C'est pour ça que je dis que, peu importe ce qu'ils affirment, même s'ils parlent d'un renforcement, moi je maintiens que ce qu'ils disent n'est pas vrai. Les avions qui arrivent ne servent pas à renforcer, ils servent à retirer. Mais hier, on a eu un autre commentaire assez curieux. Vous l'avez peut-être entendu : ils ont dit, « Faites attention maintenant. »

Les Marines sont déjà sur place. Le USS Boxer est là. Et moi, j'écoute ça en me disant : mais qu'est-ce qui ne va pas avec ces gens ? Le Boxer a quitté San Diego le dix-huit mars. Franchement, si ces Marines avaient été dans une barque, ils seraient déjà arrivés dans le golfe Persique à la rame ! Mais à la place, ce USS Boxer, lui, est arrivé sur zone après être parti le dix-huit mars. Il était en position, quoi, vers le vingt-six avril. Alors pourquoi est-ce qu'ils sortent maintenant pour dire que c'est un nouveau déploiement, une nouvelle capacité, alors qu'en réalité, il est là depuis deux mois et demi ? Ces petits jeux montrent simplement que les États-Unis essaient de maintenir une posture du genre : « Oui, on est bien là, faites attention à nous », alors qu'en fait, on est en train de se retirer.

**#Danny**

Eh bien, un autre point possible de retrait, Larry, c'est l'annonce de cet accord avec Oman pour gérer le détroit d'Ormuz. Comme tu le sais, les États-Unis ont agité sous le nez de l'Iran une partie de ses propres avoirs volés — environ trois milliards de dollars sur, quoi, cent milliards au total — pour lui dire qu'il devait abandonner cette structure de frais. Mais il semble qu'aujourd'hui, il y ait un accord entre l'Iran et Oman pour gérer le détroit d'Ormuz, et que cet accord inclue justement ces frais. Parle-nous de ce que cela signifie, et dis-moi : est-ce que les États-Unis vont renoncer à leur exigence selon laquelle aucun frais ne doit être perçu pour le passage des navires dans le détroit ?

## **#Larry Johnson**

Eh bien, vous savez, l'Iran avait déjà eu des discussions avec Oman, il y a un peu plus de trois semaines. Donc ce n'est pas vraiment un geste surprenant. C'est plutôt un rappel que ce n'est pas une décision prise sur un coup de tête par l'Iran. Les États-Unis ont essayé de pousser Oman à se retirer, d'amener l'Iran à faire de même, mais ni l'un ni l'autre ne compte reculer. Alors, vous savez, si on regarde le protocole d'accord que les États-Unis ont signé avec l'Iran, le paragraphe cinq précise — je vous le lis — qu'à la signature de ce protocole, la République islamique d'Iran s'engage, dans la mesure de ses moyens, à garantir le passage sûr des navires commerciaux, sans frais, pendant soixante jours seulement. Et ce passage sécurisé concerne la route entre le golfe Persique et la mer d'Oman, dans les deux sens.

D'accord, à ce moment-là, les États-Unis ont accepté que seule la République islamique d'Iran organise l'entrée et la sortie des navires commerciaux dans le golfe Persique. Ils n'ont pas dit « la République d'Iran en consultation avec Oman, l'Arabie saoudite, le Qatar, la Turquie ou qui que ce soit d'autre ». Non, ce n'est pas ce qui est écrit. Ils n'ont pas dit non plus « la République islamique d'Iran en coordination avec les États-Unis ». Non plus. C'est écrit très clairement que c'est la République islamique d'Iran qui fera les arrangements pour assurer le passage sûr des navires commerciaux. Ce qui veut dire que c'est l'Iran qui est aux commandes. C'est à partir de là que l'Iran a créé l'Autorité du détroit du golfe Persique, la PGSA. Et ils ont mis en place des protocoles.

Et ces protocoles, c'est simple : si vous êtes un navire, ou le propriétaire d'un navire, et que vous voulez entrer ou sortir du golfe Persique, vous devez déposer votre demande auprès du Corps des gardiens de la révolution islamique. Eux, ils vous diront oui ou non. C'est comme ça que ça fonctionne. Et remarquez aussi que, dans ce protocole d'accord, il n'est jamais dit que, si l'Iran tente d'empêcher un navire de passer, les États-Unis ont le droit de riposter ou de l'attaquer. Ce n'est pas écrit. C'est pour ça que l'Iran a intercepté le navire Ever Lovely, il y a une semaine jour pour jour. C'était tout à fait dans ses droits, parce qu'en réalité, les États-Unis ont reconnu que l'Iran était responsable du passage sécurisé des navires commerciaux dans le détroit.

Ce que la plupart des Américains moyens ne se demandent pas, c'est pourquoi Donald Trump a ressenti une telle urgence à signer le protocole d'accord pour rouvrir le détroit d'Ormuz. Et la réponse est simple : les États-Unis, comme Trump l'a dit lors du sommet du G7, allaient manquer de

pétrole dans quatre semaines. Alors, il ne parlait pas du pétrole raffiné pour produire de l'essence. Il parlait du pétrole brut à forte teneur en soufre, celui qui vient du Golfe persique, et que les raffineries américaines sont conçues pour transformer en diesel et en carburant d'aviation. On pourrait utiliser le pétrole du Texas occidental, oui, il peut être raffiné pour faire de l'essence. Le problème, c'est qu'on n'a pas les raffineries pour ça.

Les raffineries qu'on a sont construites, ou plutôt conçues, pour traiter ce qu'on appelle du pétrole brut « acide », par opposition au brut « doux ». Le brut acide, c'est celui qui contient beaucoup de soufre. Et ces raffineries ont des systèmes spéciaux pour extraire ce soufre, le récupérer, parce que c'est un produit qu'on peut revendre. Il a une vraie valeur économique. En ce moment, j'ai regardé ce qu'a dit Chris Miller, ou plutôt Chris Wright, le secrétaire à l'Énergie. Il a déclaré, je crois que c'était le dix-huit mars, qu'on allait désormais libérer un million quatre cent mille barils de pétrole par jour issus de la réserve stratégique.

Eh bien, quand on fait le calcul, ça veut dire qu'à cette date-là, les États-Unis avaient cent vingt jours de réserve. Et devinez quoi ? Où en est-on maintenant, en nombre de jours depuis ? On est à cent onze. Aujourd'hui, cent douze. Il nous reste huit jours. Et quand on arrivera à ce point-là, on va voir des hausses spectaculaires du prix du diesel et du carburant d'aviation. Et ça, ça va encore freiner l'économie américaine. C'est pour ça que Trump a réagi comme il l'a fait. Enfin, quelqu'un a dû le briefer, lui expliquer à quel point la situation était critique. Et là, il s'est dit : mince, oui, il faut qu'on rouvre ça tout de suite.

## **#Danny**

Eh bien, Larry, peut-être qu'on peut parler maintenant du conflit en Ukraine. Parce que depuis ta dernière venue, il y a eu cette frappe massive de la Russie, dont on parle encore aujourd'hui. Et justement, je voulais te poser une question à ce sujet, à propos d'un article paru sur Euronews. Il dit que le porte-parole de l'armée de l'air ukrainienne a déclaré que la Russie avait intensifié... non, c'est pas ça...

## **#Larry Johnson**

Oui, je me suis trompé. Ça ne dit pas Iran et Oman ? Ça arrive tout le temps. Bref, donc voilà...

## **#Danny**

Voilà. La Russie intensifie l'usage de drones à réaction, hors de portée des intercepteurs ukrainiens. On parle du Geran-5, qui est, je crois, le plus récent de la série des Geran. Il cause d'énormes dégâts, surtout lors de ces attaques massives, comme celle qu'on a vue il y a environ une nuit et demie. Pouvez-vous nous dire ce que cela signifie ? La Russie semble tester de nouvelles armes dans

ces frappes récentes sur Kiev. Certains disent même que Moscou poursuit toujours une guerre d'usure, mais qu'elle met désormais une pression croissante sur Kiev, directement, à travers des frappes de plus en plus importantes sur la capitale. Quelle est votre analyse ?

## **#Larry Johnson**

Eh bien, oui. En fait, ces frappes l'autre jour... je sais que—tu devais avoir Alexander Mercouris maintenant, à ma place ?

## **#Danny**

Oui, oui, oui. Il était censé venir. Mais finalement, il n'est pas venu, malheureusement.

## **#Larry Johnson**

Oui, d'accord. Alors, je vais répéter certaines des choses qu'il disait l'autre jour dans sa propre émission. Les Ukrainiens ont été frappés. Il y a une partie de Kiev qui est, disons, un peu comme le Kremlin : une zone fortifiée, fermée, en quelque sorte interdite d'accès. La Russie, pendant les quatre années précédentes, n'avait jamais attaqué cet endroit. Cette fois, elle l'a fait, et de manière importante. Ils ont détruit de grandes usines, des sites de production liés à la fabrication de drones, aux systèmes de guidage, aux munitions. Ils ont frappé deux hôtels où, selon les informations, des responsables occidentaux, des responsables de l'OTAN, séjournaient et auraient été tués. Et ils ont visé le bunker souterrain où Volodymyr Zelensky se cache habituellement, mais il serait parti en Irlande au moment des attaques. Donc, Alexander Mercouris disait que tout cela pourrait bien préparer le terrain pour une invasion russe et la reprise de Kiev, ce qui ferait partie des plans militaires russes.

Et je pense que c'est tout à fait juste. Les menaces de Zelensky contre la Biélorussie, au nord, vont probablement donner aux Russes une justification supplémentaire, voire une incitation, pour y installer des troupes. Et ils seront alors mieux placés pour entrer dans la région de Tchernihiv, un autre oblast. Donc, en combinant la prise de contrôle de Soumy et de Tchernihiv, ils seraient idéalement positionnés pour avancer vers Kiev. Cette guerre... cette guerre évolue clairement en faveur de la Russie, et pourtant, c'est nous qui la rendons possible. La propagande occidentale est aujourd'hui tellement intense : on nous raconte que Poutine est acculé, que l'économie russe est en ruine, que l'armée est prête à se révolter, que la Russie subit deux fois plus de pertes que l'Ukraine... C'est tout simplement absurde. C'est un mensonge démontrable. Mais malgré tout, l'Occident continue à entretenir et à diffuser ces rumeurs, sans doute pour encourager les gens à poursuivre le combat, à continuer de jeter de l'argent dans ce gouffre, parce que ceux qui détournent cet argent n'ont pas encore eu leur part complète.

## **#Danny**

Hmm... Larry, certains disent que la Russie n'a utilisé, surtout en ce qui concerne sa capacité militaire technique et technologique, qu'un pour cent. Et je me demande ce que tu en penses. Que ce soit à l'époque de l'Urozhnik ou maintenant avec les drones Geran-5, qu'est-ce que tu en dis ? On a l'impression qu'il y a toujours une sorte de panique en Occident à propos des capacités militaires de la Russie. Peut-être que tu peux nous parler du Geran-5, et aussi de ce qu'on voit circuler, surtout sur les réseaux sociaux, où ceux qui suivent le conflit disent que, oui, tout ça ne représente probablement qu'environ un pour cent de ce que la Russie pourrait réellement faire si elle décidait d'intensifier l'usage de tout ce qu'elle a accumulé jusqu'à présent.

## **#Larry Johnson**

En fait, moi, je dirais plutôt l'inverse. Je pense que l'Occident a eu tendance à minimiser les capacités de la Russie, ou à les rejeter comme si elles n'étaient pas réelles, pas authentiques. Et ça, à mes yeux, c'est vraiment dangereux. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles on voit ces provocations qui ne cessent d'augmenter. Aujourd'hui, on entend même l'Allemagne parler ouvertement d'une guerre contre la Russie. Et ce ne sont pas les seuls. Starmer, par exemple, prive pratiquement les Britanniques d'un argent dont ils ont cruellement besoin, pour financer la guerre. Des choses toutes simples, comme réparer les routes ou les infrastructures au Royaume-Uni, cet argent-là est détourné pour fabriquer des armes, des missiles de moyenne portée destinés à frapper la Russie.

Et c'est pour ça que Sergueï Karaganov, qui est un universitaire de premier plan en Russie, en parle. Il est doyen de la New School, qu'on peut voir un peu comme une sorte de nouvelle version de Harvard à Moscou. Mais ce qu'il dit, c'est que l'Europe a perdu sa peur de la Russie. Et que cette perte de peur pousse les Européens à agir de façon de plus en plus imprudente. Selon lui, si on ne parvient pas, d'une certaine manière, à réinstaurer cette crainte de se frotter à la Russie, cela pourrait finir par déboucher sur un échange nucléaire, ou sur l'usage d'armes nucléaires contre l'Europe. Et, vous savez, Sergueï a même dit qu'ils pourraient en venir à devoir utiliser une arme nucléaire tactique, juste pour effrayer suffisamment l'Europe et lui dire, en gros : reculez, on ne veut pas de ça.

Oui, vous avez raison de dire que la Russie continue de développer et de faire de grands progrès dans ses technologies, que ce soit avec les drones ou avec les missiles. Déjà, la Russie utilise des missiles hypersoniques — au moins quatre ou cinq types différents. L'Occident, lui, n'a même pas encore un seul missile hypersonique éprouvé, capable de fonctionner en situation de combat. Donc, la Russie poursuit le développement de nouvelles technologies, de nouvelles capacités, et elle les applique de manière systématique contre l'Ukraine. Et si on regarde maintenant, ou même en revenant à deux mille vingt-deux, les Russes ont mené une grande opération contre Marioupol. Ils ont pris Marioupol. Mais ils se sont aussi retirés et ont abandonné du territoire dans les régions de Kharkiv et de Soumy.

En deux mille vingt-trois, l'effort s'est surtout concentré sur la reprise et la prise de Bakhmout. En deux mille vingt-quatre, c'était Avdiïvka. L'idée, c'est qu'il n'y avait pas plusieurs opérations de combat menées en même temps, ni de pressions multiples. Bien sûr, ils se battaient tout le long de la ligne, mais sans grande intensité. En général, c'était limité à une seule zone. Et en deux mille vingt-quatre, c'était encore le cas, juste Avdiïvka. En deux mille vingt-cinq, Pokrovsk. Et ça a duré jusqu'au début de deux mille vingt-six. Mais maintenant, en deux mille vingt-six, on voit un niveau d'activité complètement différent. La Russie mène des opérations à Soumy, à Kharkiv, dans le Donetsk, à Zaporijjia, dans le Dnipropetrovsk et à Kherson. Et il y a des opérations importantes dans chacune de ces zones. L'opération principale, c'est celle du Donetsk, et cette région passe beaucoup plus vite sous le contrôle total de la Russie que ce que beaucoup d'experts avaient prévu.

## **#Danny**

Eh bien, Larry, en parlant d'armes nucléaires, on a vu la Finlande, il y a à peine deux semaines, lever son interdiction sur ce qu'ils appellent l'« accueil nucléaire ». Et maintenant, c'est la Lituanie qui fait la même chose, en avançant aussi vers la levée de son interdiction sur les armes nucléaires. Tout ça arrive alors que le sommet de l'OTAN n'est plus qu'à quelques jours. On a l'impression que, peu importe à quel point le conflit s'aggrave, l'Europe — qui, selon moi, continue dans une large mesure à suivre les directives des États-Unis — eh bien, les États-Unis, eux, ne semblent pas vraiment prêter attention à ce conflit publiquement en ce moment. Mais à quel point est-ce important que, malgré la gravité de la situation pour ceux qui soutiennent ce conflit, l'OTAN semble, elle, redoubler d'efforts dans la provocation nucléaire, sans même parler du conflit en Ukraine qui a servi de base à tout ça ?

## **#Larry Johnson**

Oui, et c'est quelque chose que la Russie a clairement fait savoir. Pas seulement Medvedev — Maria Zakharova l'a dit l'autre jour. Ces pays, en prenant ce genre de décisions, se transforment eux-mêmes en cibles, en menaces que la Russie traitera, et traitera par la force. Ils ne vont pas rester les bras croisés à attendre de voir s'ils ont vraiment une arme nucléaire avant d'agir. Non, dans ce cas-là, ils seront préventifs. Et le monde, enfin, l'Occident, va crier au scandale, hurler, et la Russie répondra, en gros, « tant pis pour vous ». Ils ne vont pas rester là à vous regarder faire. Pour la Russie, c'est une sorte de crise des missiles de Cuba à l'envers. Donc encore une fois, si la Finlande, la Lituanie, la Lettonie... si tous ces pays suivent cette voie, c'est une voie qui les condamnera en tant que nations.

## **#Danny**

Oui, et j'ai expliqué que la raison pour laquelle — ou plutôt, l'une des grandes raisons pour lesquelles — la Russie agit de cette manière, ce n'est pas parce qu'elle n'a pas la capacité, disons, d'écraser l'Ukraine et de mettre complètement fin au conflit, une bonne fois pour toutes. Ce n'est pas qu'elle ne puisse pas le faire. C'est que le niveau de destruction, et l'ampleur des horreurs qu'il faudrait

commettre pour y parvenir, feraient qu'elle ne pourrait sans doute jamais ramener l'Ukraine dans une relation mutuelle qui lui soit bénéfique. Et combien de fois la Russie a-t-elle dit qu'elle considérait les Ukrainiens comme des frères, qu'ils partageaient une parenté ?

Alors, tu vois Larry, une partie de tout ça, c'est que tous ces pays qui partagent une frontière avec la Russie, surtout des pays comme la Finlande, ne veulent pas entretenir le même type de relation avec Moscou. Et du coup, je me demande vraiment quel avantage il peut y avoir à provoquer la Russie de cette manière. Parce qu'on dirait presque que certains croient vraiment que la Russie bluffe tout le temps, qu'elle est en position de faiblesse face à l'Ukraine. Alors pourquoi ne pas continuer à la titiller, à provoquer l'ours, comme on dit ? Mais toi, qu'est-ce que t'en penses ? Parce que moi, ce que je vois dans l'action de la Russie en Ukraine, ce n'est pas une forme de faiblesse. J'y vois plutôt quelque chose de réfléchi, peut-être une application de principes, plutôt qu'un manque de moyens. Mais vas-y, dis-moi ce que tu en penses. Encore une fois, le discours, la narration qu'on promeut en Occident et qu'on répète sans arrêt en Europe...

## **#Larry Johnson**

À propos de la Russie, qu'on décrit comme une puissance impériale vorace, décidée à conquérir et détruire l'Europe, à prendre le contrôle du monde... qu'elle serait, en quelque sorte, prédatrice, pire encore que l'Union soviétique. À ce stade, il faut quand même prendre du recul et se dire : ces gens-là sont dans le déni de réalité. La Russie — ce n'est qu'après la conférence de l'OTAN en deux mille huit, je crois, quand l'Alliance a décidé de pousser son expansion — que la Russie a commencé à reconstruire ses forces armées. Avant ça, elle ne les renforçait pas, et elle ne menait certainement pas d'interventions militaires dans d'autres pays à travers le monde. Et depuis, comme l'a écrit Scott Horton dans son livre *\*Provoked\**, c'est une provocation après l'autre, qui remonte en fait à trente et un ans, en commençant en mille neuf cent quatre-vingt-quinze, quand l'OTAN a créé un quartier général de facto dans l'ouest de l'Ukraine, à Yavoriv.

Donc, cette présentation constante de la Russie comme un agresseur, alors que sa politique étrangère est tout le contraire... Vous savez, ce ne sont pas eux qui ont fait exploser le gazoduc Nord Stream. En réalité, ils cherchaient à construire et à renforcer des relations économiques avec tous ces pays. J'ai eu la chance de passer pas mal de temps avec le général Abdi Aladinov. Le général Aladinov est un musulman pratiquant, il ne boit pas et fait ses prières cinq fois par jour. C'est un vrai musulman. Et pourtant, c'est aussi un nationaliste russe farouche, vraiment farouche. Et c'est, je crois, cet attachement à des valeurs fondamentales que l'Occident trouve si insupportable. À mon avis, c'est pour ça que l'Occident veut détruire la Russie. Parce que si la Russie réussit à promouvoir ce type de mentalité, cela représente une menace directe pour la décadence qui domine en Occident.

## **#Danny**

Oui, il y a clairement un choc de valeurs, surtout quand on parle du type d'ordre mondial que la Russie veut instaurer, par opposition à celui que les États-Unis cherchent à dominer et à continuer de dominer. Plus précisément, Larry, peut-être un dernier mot là-dessus. En ce moment, en Iran, pendant les funérailles de l'ayatollah Ali Khamenei, Ghalibaf était déjà présent comme envoyé en Chine. Il a rencontré la délégation chinoise sur place et a parlé de la volonté d'aller au-delà des simples liens commerciaux et économiques, pour construire un partenariat stratégique plus large. Et comme tu l'as mentionné tout à l'heure, Medvedev a lui aussi rencontré les Iraniens.

Ces relations avec l'Iran ne cessent de se renforcer. Et on a l'impression que ces trois pays se retrouvent sur la même longueur d'onde autour d'une vision différente de l'ordre mondial. Ce qui fait de la Russie, en particulier, non seulement à cause du conflit en Ukraine, mais même par sa simple existence, une véritable épine dans le pied. D'autant plus qu'elle joue un rôle essentiel dans l'approvisionnement énergétique mondial. Et puis, c'est un grand pays, qui continue de se développer malgré la guerre, et qui reste politiquement stable. Si elle n'était pas en guerre, qui sait... tout serait peut-être possible. Mais, pour conclure, quelles sont vos dernières réflexions ?

## **#Larry Johnson**

Eh bien, si Alexander Mercouris était là, il ferait un commentaire. D'ailleurs, il a souligné un point très important cette semaine, ou plutôt la semaine dernière : l'Iran a, en quelque sorte, abîmé sa relation avec la Chine. Dans certaines situations précédentes, la Chine avait apporté son aide, et ensuite les Iraniens se sont tournés vers les États-Unis pour conclure des accords commerciaux, en écartant complètement les Chinois. Donc, il semble qu'avec cette rencontre entre Ghalibaf et les responsables chinois, l'Iran ait peut-être retrouvé ses esprits et compris qu'il n'y a pas d'avenir avec les États-Unis pour lui.

L'avenir de l'Iran, c'est avec la Chine. Ils ont tout intérêt à entretenir avec elle la meilleure relation possible. Donc je pense que, pendant toute la période de ces funérailles, qui se termineront le neuf juillet, on ne verra pas beaucoup d'activité du côté de l'Iran, même pas de tentative, disons, de resserrer le contrôle dans le détroit d'Ormuz. Et j'ajouterais simplement que le onze juillet, c'est le dernier jour du prélèvement sur la réserve stratégique de pétrole des États-Unis. Ce sera donc une date potentiellement importante, qui pourrait marquer le début d'une véritable crise économique en Occident.

## **#Danny**

Bon, eh bien, on arrive à la fin de l'émission, tout le monde. Je veux juste m'assurer que vous sachiez que, dans la description de la vidéo ci-dessous, après avoir cliqué sur le bouton "J'aime" — parce que ça aide l'émission à remonter dans l'algorithme et à toucher plus de monde — j'ai aussi

mis le lien vers \*Transition Protocol\*, que Larry coanime avec Kafe Escobar et Zulfiqar Ali. N'hésitez pas à vous y abonner, c'est dans la description de la vidéo, ou à soutenir cette chaîne sur Patreon. Larry, un dernier mot pour le public avant qu'on s'arrête ici ?

## **#Larry Johnson**

Oui, vous pouvez aussi venir me voir sur sonar21.com et sur CounterCurrents, ainsi que sur mon propre site, où je publie en général une ou deux courtes interventions par semaine sur des sujets d'actualité. Mais non, comme je l'ai déjà dit, je m'excuse encore de vous avoir laissé tomber hier. C'était vraiment pas correct de ma part. Je suis désolé.

## **#Danny**

Non, ça arrive. Oui, ça arrive. On ne peut pas être parfaits. Et comme on dit, il ne faut pas que le parfait soit l'ennemi du bien. On essaie tous d'être aussi cohérents que possible, tout en restant humains. Je vais aussi mettre les autres sources dans la description de la vidéo, pour que vous puissiez suivre le travail de Larry. Et n'oubliez pas d'appuyer sur le bouton "J'aime" avant de partir. Je prépare une émission spéciale pour le 4 juillet, je vous en parlerai très bientôt. D'ici là, tout le monde, mettez un "J'aime", et on se retrouve demain. À bientôt.